

Dossier de presse,
le 10 juillet 2018

Gustave Moreau **Vers le songe** **et l'abstrait**

Exposition
du 17 octobre 2018
au 21 janvier 2019

Vernissage presse
le lundi 15 octobre
de 9h à 11h30



Sommaire



Ébauche

Huile sur carton; 32 × 25 cm

Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 683

© RMN-Grand Palais / Franck Raux

3 Communiqué de presse

5 Avant-Propos

Marie-Cécile Forest, directrice de l'établissement public
du musée national Jean-Jacques Henner
et du musée national Gustave Moreau

6 L'exposition

Le Triomphe d'Alexandre. La fabrique de l'œuvre
La tache qui fait sens
Le bleu comme support
En deçà de la figuration
Le paysage: science des valeurs
La peinture comme champ coloré
« Les merveilleux effets de la pure plastique »

15 Programmation culturelle autour de l'exposition

16 Le catalogue

17 Le musée Gustave Moreau, quelques mots, quelques dates

19 Gustave Moreau, repères biographiques

21 Visuels disponibles pour la presse

24 Informations pratiques

Gustave Moreau

Vers le songe et l'abstrait



Ébauche

Huile sur toile; 27,2 × 22,3 cm

Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 1154

© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

Musée Gustave Moreau

14, rue de la Rochefoucauld
75009 Paris



Exposition

du 17 octobre 2018 au 21 janvier 2019

En léguant son fonds d'atelier et sa maison à l'État français pour en faire un musée, Gustave Moreau (1826-1898) a souhaité rendre compte du travail de toute une vie.

Au sein de cette collection riche de plus de 25 000 œuvres, le musée Gustave Moreau s'interroge depuis des années sur le statut des nombreuses œuvres non figuratives qui y sont conservées. Désignées à l'origine comme « ébauches », ces œuvres furent au cours du vingtième siècle qualifiées d'« abstraites ». Malgré la difficulté évidente du propos, le musée prend le risque d'ouvrir le débat, ou plutôt de réouvrir un débat qui avait beaucoup agité la communauté scientifique à partir de 1955, époque à laquelle le musée Gustave Moreau sortait de sa torpeur.

L'équipe scientifique qui a travaillé sur l'exposition a examiné tant les peintures que les aquarelles et s'est posée un certain nombre de questions.

Ces œuvres sont-elles préparatoires à des peintures figuratives ? Sont-elles de pures abstractions ? Quel peut être leur rapport avec les écrits sur l'art de l'artiste ? Gustave Moreau est-il un pionnier de l'abstraction ? Ces œuvres sont-elles délibérées ou l'exploitation du hasard ? Quelle est leur postérité ? Quel enseignement peut-on en tirer quant au processus créatif de l'artiste ?

Gustave Moreau, ce chantre d'une peinture introspective, souhaite avant tout, comme il l'a écrit lui-même, nous entraîner « vers le songe et l'abstrait ». C'est ce que propose cette exposition dans laquelle il se révèle plus complexe que jamais.

Présentée dans la galerie du premier étage et dans les ateliers du deuxième et du troisième étages, l'exposition qui est construite selon un parcours en sept sections, réunit près d'une centaine de peintures et aquarelles dont certaines sont pour la première fois exposées.

Vernissage presse

le lundi 15 octobre
de 9h00 à 11h30



Ébauche
Huile sur toile ; 32,8 × 24,4 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 1136
© RMN-Grand Palais/Christian Jean

Commissariat

Marie-Cécile Forest, directrice des musées
Jean-Jacques Henner et Gustave Moreau,
assistée d'Emmanuelle Macé, chargée d'études
documentaires au musée Gustave Moreau

Muséographie

Hubert Le Gall,
assisté de Laurie Cousseau

I Le Triomphe d'Alexandre. La fabrique de l'œuvre

Les œuvres montrent la dissociation que fait Gustave Moreau au moment de l'élaboration de son œuvre : la construction de la composition par la couleur et la définition des motifs par le dessin. De la superposition des deux naît la composition définitive.

II

La tache qui fait sens

L'aquarelle est une technique utilisée de manière virtuose par Moreau. 430 « essais de couleur » ont été conservés par l'artiste. Ces feuilles lui servaient à tester ses couleurs et à décharger ses pinceaux. Leurs inscriptions ou les dessins qui y figurent permettent parfois de les mettre en relation avec des œuvres achevées.

III

Le bleu comme support

Du fonds d'atelier de l'artiste conservé au musée, est exposé pour la première fois un ensemble cohérent de peintures dont le fond bleu a été laissé en réserve.

IV

En deçà de la figuration

Dès l'ouverture du musée en 1903, certains critiques perçoivent que les œuvres non figuratives de Moreau sont, en fait, les prémices d'une œuvre aboutie. Moreau commence par établir de surprenantes compositions simplifiées, dans une gamme colorée restreinte.

V

Le paysage: science des valeurs

Ce qui caractérise les rapides mises en place de ses ébauches est le choix préalable d'une dynamique qui semble obéir au principe qu'énonça Moreau : « réduire toutes les harmonies des tableaux à des camaïeux ».

VI

La peinture comme champ coloré

Dans ces œuvres les détails sont éliminés, seuls demeurent les champs chromatiques essentiels qui auront leur postérité chez Matisse, Rothko ou Barnett Newman.

VII

« Les merveilleux effets de la pure plastique »

Issu de la génération romantique, Moreau est habité par cet amour de la couleur qu'il transmet à ses élèves, fondateurs du fauvisme. C'est, comme il le dit lui-même, le pur « chant plastique » qui l'intéresse.

Avant-Propos

Ce texte est extrait de l'essai
de Marie-Cécile Forest publié
dans le catalogue de l'exposition.



Ébauche

Huile sur carton; 55,5 × 45,1 cm

Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 13212

© RMN-Grand Palais / Franck Raux

(...) « Une œuvre d'art a une signification différente selon l'époque à laquelle on l'examine ». Cette remarque d'Henri Matisse, qui fut élève de Gustave Moreau à l'école des Beaux-Arts, explicite de manière tout à fait remarquable l'approche d'une œuvre d'art au fil du temps. Elle pourrait même s'appliquer tout particulièrement à l'appréhension des très nombreuses œuvres non figuratives qui se trouvent accrochées sur les cimaises du musée Gustave Moreau. En effet, au fil du temps, le regard du spectateur sur ces œuvres énigmatiques a évolué.

Dans un article daté de 1961, le peintre américain Paul Jenkins s'interroge : Gustave Moreau est-il le grand-père controversé de l'abstraction ? C'est ce débat subjectif sur le statut de ces œuvres qui est proposé dans cette exposition. Nous nous interrogerons sur la façon dont les œuvres non figuratives de Moreau, exposées dès l'ouverture du musée, en 1903, ont été perçues par les contemporains. Nous nous interrogerons également sur l'exposition ou non, à l'origine du musée, de ce que l'on a dénommé le « placard aux abstraits » et qui contient, au rez-de-chaussée, vingt-deux peintures totalement ou partiellement abstraites. La question se pose en effet de savoir si ce placard existait à l'origine du musée ou s'il est une création des années 1950.

Nous examinerons ensuite la perception de ces peintures à partir de ces mêmes années, et comment elles ont pu être, ou non, rapprochées de la peinture abstraite contemporaine. Enfin, nous rendrons compte à la fois, à travers la lecture des écrits de Gustave Moreau et l'examen minutieux de ces œuvres, quelle est notre appréciation actuelle de cette partie de son œuvre. Nous verrons notamment comment elles nous renseignent sur le processus créatif de l'artiste et renvoient à ce que Moreau a précisé dans son testament : « rendre compte du travail de toute une vie ». (...)

Marie-Cécile Forest

Directrice de l'établissement public du musée national Jean-Jacques Henner et du musée national Gustave Moreau

L'exposition

Présentée dans la galerie du premier étage et dans les ateliers du deuxième et du troisième étages, l'exposition qui est construite selon un parcours en sept sections, réunit près d'une centaine de peintures et aquarelles dont certaines sont pour la première fois exposées.

Section I

Le Triomphe d'Alexandre. La fabrique de l'œuvre

La technique de Gustave Moreau est originale et très singulière au regard de ses contemporains. Il invente une manière de peindre qui interroge le rapport entre la ligne et la forme, les couleurs et les valeurs dans un souci d'échapper au réalisme.

Dans *Le Triomphe d'Alexandre*, c'est la couleur qui construit et structure la composition d'ensemble sans définir les formes ni les volumes. La couleur se distribue sous forme de touches abstraites sur lesquelles vient se superposer le dessin figuratif.

Les œuvres montrent la dissociation que fait Gustave Moreau au moment de l'élaboration de son travail : la construction de la composition par la couleur et la définition des motifs par le dessin. De la superposition des deux naîtra la composition définitive.

Il s'agit de l'une des deux compositions préparatoires à la grande peinture du *Triomphe d'Alexandre* sur laquelle sont uniquement localisées les grandes masses colorées. Cette manière de procéder peut être illustrée par une déclaration de Gustave Moreau : « Bien établir avant de commencer une toile le mode de valeurs et de colorations ».

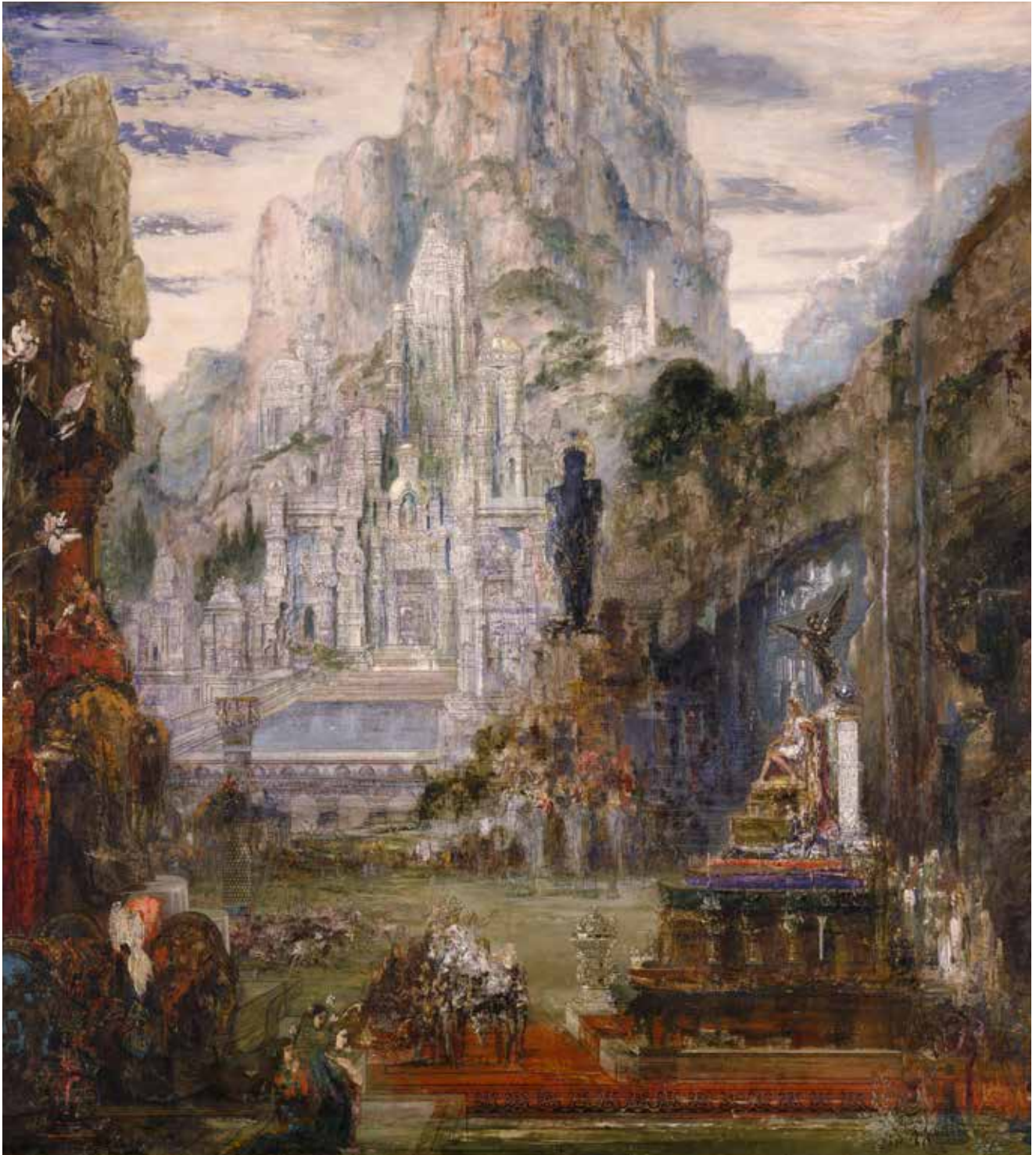
« *Bien établir avant de commencer une toile le mode de valeurs et de colorations* ».
Gustave Moreau



Alexandre le Grand
Huile sur toile ; 35 x 35 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 650
© RMN-Grand Palais / Franck Raux

Le Triomphe d'Alexandre le Grand
Huile sur toile ; 155 × 155 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 70
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

Dès novembre 1873, Moreau est en quête des éléments iconographiques nécessaires à la réalisation de ce qu'il désigne alors comme « Porus » du nom du roi de l'Inde du Nord, ici blessé, au premier plan au centre, qu'affronta avec succès Alexandre le Grand, assis sur un trône, à droite, en 326 av. J.-C. Sa réalisation s'étale entre 1874 et 1890. Moreau élabore son œuvre à la fois par la mise en place de masses colorées et par la réalisation de dessins qui, dans l'œuvre finale, viendront se superposer à la couleur tel un tatouage.



« C'est curieux cette petite aquarelle d'aujourd'hui m'a montré d'une façon admirable que je ne fais bien que quand je travaille à des choses faites à la diable ».
Gustave Moreau



Essai de couleur
Aquarelle, gouache et mine de plomb
sur papier vélin ; 28,7 × 23 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 16010-348
© RMN-Grand Palais / Tony Querrec

Section II

La tache qui fait sens

La particularité du musée Gustave Moreau est de conserver de très nombreux « essais de couleur » à l'aquarelle sur lesquels Gustave Moreau testait ses couleurs et déchargeait ses pinceaux. On en retrouve chez ses contemporains et amis, Delacroix ou Chassériau, mais en nombre plus restreint. Leurs inscriptions ou les dessins qui y figurent, comme pour *Cédipe voyageur* ou *Jupiter et Sémélé*, permettent parfois de les mettre en relation avec des œuvres achevées. Ces feuilles sont parfois des palettes où l'artiste fait ses mélanges de couleurs, parfois des jeux de taches. Certaines feuilles « retravaillées » deviennent des œuvres à part entière jugées dignes d'être exposées dans le musée.

Dans l'exposition est présenté un choix d'une quinzaine d'essais de couleur proprement dits et quelques aquarelles figuratives qui en dérivent, *Tentation de Saint Antoine*, *Dante*, *Page*, *Composition non identifiée*.

Au recto de l'essai de couleur présenté ci-contre est écrit à la mine de plomb : « Est-ce que tu as jeté des papiers / qui étaient par là sur lesquels / je fais mes essais de couleur ». Ces œuvres découvertes récemment étaient considérées comme des « palettes d'aquarelle » et c'est l'inscription sur cette feuille sans doute destinée à sa mère, qui nous a amené à les renommer « essais de couleur ».

Les inscriptions portées sur certaines d'entre elles nous permettent d'avancer que beaucoup ont été réalisées dans les années 1880 au moment où Moreau effectue une série de 64 aquarelles, commande d'Antoni Roux destinée à illustrer les *Fables* de La Fontaine, qui seront exposées en 1881 et en 1886.

Moreau s'est certainement inspiré de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine dont il possédait une édition de 1854 pour l'aquarelle ci-dessous. On y voit, au centre, le saint ermite en proie à des visions fantastiques figurées par un tourbillon de couleurs. Cette œuvre illustre parfaitement le concept de la « tache qui fait sens » qu'il partage, par exemple, avec Victor Hugo.



Tentation de saint Antoine
Aquarelle et gouache sur papier vélin ; 13,5 × 24 cm
S. b. g. : - Gustave Moreau
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 525
© RMN-Grand Palais / Franck Raux

Section III

Le bleu comme support

Gustave Moreau ayant légué son fonds d'atelier, le musée possède son matériel d'artiste ainsi que ses œuvres achevées ou préparatoires. Parmi elles, cet ensemble de peintures sur fond bleu qui n'a encore jamais été exposé. Leur particularité est d'avoir été réalisées sur carton bleu, laissé en réserve, sur lequel des couleurs ont été largement apposées.

Aucun motif n'est repérable parmi les œuvres de cet ensemble si ce n'est, sur celle-ci, une éventuelle étude de plantes marines pour *Galatée* (1880, Paris, Musée d'Orsay), l'une des dernières œuvres qu'il expose au Salon avec *Hélène* (1880, Localisation inconnue). Cette ébauche serait donc à rapprocher des réalisations de la dernière partie de sa carrière.

Cet ensemble de peintures
sur fond bleu qui n'a encore
jamais été exposé.



Ébauche. *Plantes marines pour « Galatée » ?*
Huile sur carton ; 45 × 54,8 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 13211
© RMN-Grand Palais / Franck Raux

«Regarder le tableau à l'envers pour bien se rendre compte des valeurs dont le sujet, les objets représentés, l'aspect du tableau, vous détourne [sic] toujours».

Gustave Moreau



Ébauche. Étude pour «Jupiter et Sémélé»
Huile sur carton; 40,7 × 32,8 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 1140
© RMN-Grand Palais/Christian Jean

Section IV En deçà de la figuration

Dès l'ouverture du musée en 1903, certains critiques perçoivent que les œuvres non figuratives de Moreau sont, en fait, les prémices d'une œuvre aboutie. Ainsi en va-t-il, à plusieurs reprises pour le *Jupiter et Sémélé* (Paris, musée Gustave Moreau), exemplaire de sa production de peintre d'histoire. Pour réaliser cette œuvre à l'iconographie très complexe, exposée au troisième étage, Moreau commence par établir de surprenantes compositions extrêmement simplifiées, dans une gamme colorée restreinte. Sur nombre des études exposées, les personnages semblent réduits à des taches de couleur, principalement rouges, posées sur le fond coloré. Pour d'autres œuvres, le lien est moins assuré, beaucoup conservant encore une part de leur mystère.

L'élément central au sommet arrondi évoque le trône sur lequel est assis Jupiter dans la première esquisse de *Jupiter et Sémélé* (Paris, musée Gustave Moreau), peint en 1889 et exposé sur chevalet au troisième étage. Jusqu'à la fin de sa vie, Gustave Moreau revendique le fait d'être peintre d'histoire.



Jupiter et Sémélé, 1889
Huile sur toile; 213 × 118 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 91
© RMN-Grand Palais/René-Gabriel Ojéda

Ce tableau est exemplaire de l'intérêt de Moreau pour ce qu'il appelle les « éclairs intérieurs », à savoir une peinture introspective. Il semble tout à fait emblématique de l'appréhension que nous pouvons avoir de son art. Le contenu spirituel est affirmé par ce saint en prière, devant un « au-delà abstrait ». Cette peinture, révélatrice du mysticisme de Moreau, semble pouvoir être mise en résonance avec une note-testament écrite à la fin de sa vie. Il liste ce qu'il regrettera : « Le travail, la recherche incessante, le développement de mon être par l'effort, cette poursuite du mieux, du rare, de l'invisible dans l'art. »

*«Le travail, la recherche
incessante, le développement
de mon être par l'effort, cette
poursuite du mieux, du rare,
de l'invisible dans l'art.»*
Gustave Moreau



La Vision
Huile sur bois ; 32 × 25 cm
S. b. g. : - Gustave Moreau -, Inscr. b. d. : - La Vision -
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 640
© RMN-Grand Palais/ René-Gabriel Ojéda

« Bien établir avant de commencer une toile le mode de valeurs et de colorations. Réduire les colorations d'un tableau de plus en plus, de façon à n'avoir que deux ou trois colorations au maximum ; bien déterminer la dominante. Réduire toutes les harmonies des tableaux à des camaïeux (vigoureux et très variés de valeurs) : tableaux camaïeux verts, bleus, jaunes, rouges, oranges, violets, noirs, gris ».

Gustave Moreau

Section V

Le paysage : science des valeurs

Le paysage est omniprésent dans la peinture d'histoire de Gustave Moreau qui, très tôt, a étudié ceux de ses prédécesseurs, de Léonard de Vinci à Claude Gellée, dit le Lorrain. Néanmoins, de nombreuses ébauches peuvent difficilement être mises en relation avec un modèle ou avec des iconographies identifiables, excepté l'une d'entre elles, préparatoire à *Thomyris et Cyrus* (Paris, musée Gustave Moreau). Ce qui caractérise ces rapides mises en place est le choix préalable d'une dynamique qui peut être verticale ou horizontale et dont les éléments viennent boucher la perspective ou se superposer pour monter à l'assaut de la composition – formule qu'on retrouve souvent dans les œuvres de Salon à caractère dramatique –. Elle semble obéir au principe de Moreau : « réduire toutes les harmonies des tableaux à des camaïeux ».

De nombreux tableaux de Salon de Gustave Moreau, tels *Œdipe et le Sphinx* (1864, New York, The Metropolitan Museum of Art) ou *Prométhée* (1869, Paris, musée Gustave Moreau) ont recours à un fond rocheux. Ce fond se retrouve sur de nombreuses ébauches afin de caler la composition. Dans l'œuvre finale, Moreau rajoute les personnages.



Ébauche. Paysage
Huile sur bois, 60 × 40 cm
Paris, musée Gustave Moreau - Cat. 636.
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

Section VI

La peinture comme champ coloré

En marge des paysages, un certain nombre d'œuvres, en moindre quantité, semble être des fonds pour des scènes d'intérieur.

Des formes géométriques mènent à une ouverture située plus ou moins haut dans la composition mais presque toujours centrale et traitée en blanc. Elles ne peuvent que rarement être mises en rapport avec des œuvres précises. Renvoient-elles à « l'extrême simplicité des champs colorés » qu'il dit admirer chez les maîtres flamands ?



Ébauche. Étude pour « Salomé »?
Huile sur toile ; 55 × 46 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 231
© RMN-Grand Palais / Franck Raux

La radicalité de certaines d'entre elles a pu faire songer à certaines œuvres de Matisse comme *Porte-fenêtre* à Collioure (1914, Paris, musée national d'Art moderne) et à cette simplification majeure de la peinture que le maître avait pressenti chez son élève. Les détails sont éliminés, seuls restent les champs chromatiques essentiels qui auront leur postérité chez Mark Rothko ou Barnett Newman.

On retrouve cette grande ouverture claire dans la peinture d'histoire de Gustave Moreau, notamment dans *David* exposé en 1878 (Los Angeles, The Armand Hammer Museum of Art) ou *Pétrarque* conservé au troisième étage du musée Gustave Moreau.



Ébauche. Intérieur
Huile sur toile ; 45 × 38 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 857
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

« Ne s'attachant pas à la représentation exclusive de la réalité, il a voulu étreindre l'au-delà, traduire par des couleurs durables les spectacles fugitifs de l'imagination. Au lieu de l'impression des choses visibles, Moreau a rendu, dans la mesure du possible, le rayonnement des choses qu'on ne voit pas [...] ».

Arsène Alexandre, *L'événement*,
26 novembre 1888



Ébauche

Huile sur toile ; 27,7 × 22,3 cm

Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 1152

© RMN-Grand Palais / Franck Raux

Section VII

« Les merveilleux effets de la pure plastique »

Issu de la génération romantique, Moreau est habité par cet amour de la couleur qu'il transmet à ses élèves, fondateurs du fauvisme. C'est, comme il le dit lui-même, le pur « chant plastique ». Dans ces œuvres, la troisième dimension a totalement disparu. Certains critiques ont d'ailleurs voulu voir en lui, dès les années 1960, le père de l'abstraction. L'intentionnalité de ces œuvres ne nous est pas connue. Rien n'indique que Moreau ait voulu faire de manière délibérée une œuvre abstraite au sens contemporain du terme. De fait, Moreau est avant tout un praticien, un ouvrier, un expérimentateur et non un théoricien qui voudrait mettre en pratique une théorie préalable. Ses peintures gardent leur mystère. Elles relèvent de cette recherche constante quant à la couleur, à la matière, aux résonances émotives que peuvent déclencher les couleurs froides ou les couleurs chaudes.

La radicalité d'une œuvre comme celle-ci, très fréquemment exposée, a pu faire écrire au peintre américain Paul Jenkins, en 1961, que Gustave Moreau était un précurseur de l'abstraction.

L'œuvre ci-dessous fait partie des vingt-deux ébauches conservées dans le « placard aux abstraits » au rez-de-chaussée du musée. D'une gamme colorée proche de celle de *Galatée* (1880, Paris, Musée d'Orsay), cette *Ébauche* paraît datable des années 1880-1890.



Ébauche

Huile sur toile ; 27 × 22 cm

Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 1151

© RMN-Grand Palais / Christian Jean

Programmation culturelle autour de l'exposition

(en cours de programmation, juin 2018)

Visites Imaginaires chez Gustave Moreau

Animées par la comédienne Pauline Caupenne

Jeudis 15 novembre, 13 et 20 décembre 2018 et 17 janvier 2019 à 19h

Tarif: droit d'entrée au musée | Durée: 1h

Visites-conférences : Les Jeudis de Moreau

Jeudi 8 novembre 2018 à 19h : par Emmanuelle Macé,
chargée d'études documentaires au musée Gustave Moreau

Jeudis 6 décembre 2018 et 10 janvier 2019 à 19h :

par Dominique Lobstein, historien de l'Art

Tarif plein : 8€ | Tarif réduit : 6€ | Durée : 1h

Cours de dessin pour adultes

Animés par Sophie Graverand

Samedis 20 octobre, 17 novembre, 8 décembre 2018, 19 janvier 2019 à 10h

Jeudi 25 octobre 2018 à 18h30

Tarif unique : 15€ | Durée : 2h30

Atelier Jeune Public (5-8 ans)

Animé par Sophie Graverand

Mercredi 21 novembre 2018 à 15h

Tarif unique : 6€ | Durée : 1h30

Concerts de musique de chambre

Mardi 20 novembre 2018 à 20h : par l'Orchestre de Paris

Programme : en cours

Mardi 4 décembre 2018 à 20h : par l'ensemble Ouranos

Programme : Astor Piazzola (1921-1992), György Ligeti (1923-2006),
Karol Beffa (1973-) et Anton Dvorak (1841-1904)

Tarif unique : 15€ | Durée : 1h



Atelier de Gustave Moreau, 3^e étage,
Paris, musée Gustave Moreau

© Sylvain Sonnet

Le catalogue



Informations pratiques

Coédition musée Gustave Moreau /
Somogy éditions d'art
90 notices et 140 illustrations
29 euros
ISBN : 978-2-7572-1391-9

Le catalogue de l'exposition réunit les essais de

Marie-Cécile Forest, directrice de l'établissement public du musée national Jean-Jacques Henner et du musée national Gustave Moreau,

Cécile Debray, directrice du musée de l'Orangerie,

Dario Gamboni, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Genève,

Rémi Labrusse, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Paris Ouest Nanterre-La Défense,

Emmanuelle Macé, chargée d'études documentaires au musée Gustave Moreau,

Véronique Sorano Stedman, cheffe du service de la restauration des œuvres du musée national d'Art moderne.

Sommaire

Avant-propos par Marie-Cécile Forest

Gustave Moreau. « L'au-delà abstrait »
Marie-Cécile Forest

Le Triomphe d'Alexandre Le Grand. La fabrique de l'œuvre
Véronique Sorano Stedman

Les « essais de couleur » sur papier de Gustave Moreau
Emmanuelle Macé

Gustave Moreau, grand-père de l'abstraction ?
Cécile Debray

Abstraction, matière et imagination dans l'œuvre
et la pensée de Gustave Moreau
Dario Gamboni

Un travail de deuil ?
Rémi Labrusse

Catalogue des œuvres exposées
Bibliographie
Index des noms propres

Le musée Gustave Moreau, quelques mots, quelques dates



Atelier de Gustave Moreau, 2^e étage,
Paris, musée Gustave Moreau
© Hartl-Meyer

Avant de devenir ce sanctuaire célébré par Marcel Proust et André Breton, le musée national Gustave Moreau fut d'abord, dès 1852, la maison familiale de l'artiste. Après la mort de son père, de sa mère et de son amie Alexandrine Dureux, Gustave Moreau demande, en 1895, à l'architecte Albert Lafon de transformer la maison familiale en musée.

Les appartements du premier étage sont alors aménagés selon les souhaits du peintre. On y retrouve accrochés portraits de famille et œuvres offertes par ses amis tels Théodore Chassériau, Eugène Fromentin ou Edgar Degas.

Les deuxième et troisième étages deviennent de grands ateliers reliés entre eux par un escalier à vis. Contrairement au minuscule atelier originel, les proportions se rapprochent alors d'une vaste nef où sont exposés plusieurs centaines de peintures et aquarelles ainsi que des milliers de dessins que l'on feuillète comme des livres. En 1897, Gustave Moreau rédige son testament dans lequel il lègue la maison et tout ce qu'elle renferme à l'Etat français. Le musée national Gustave Moreau ouvre ses portes en 1903.

L'un des atouts majeurs du musée Gustave Moreau est sa muséographie spectaculaire, restée inchangée depuis l'origine. Les aquarelles du troisième étage exposées dans un meuble tournant et plus de quatre mille dessins disposés dans des panneaux pivotants qui sortent de la muraille accentuent l'irréalité du lieu et de l'œuvre. La présentation de tableaux sur chevalets témoigne de ce que fut cet atelier avant de devenir un musée.

Le musée, riche de près de 25 000 œuvres, est, de fait, le fonds d'atelier de l'artiste. Deux de ses élèves seront successivement les premiers conservateurs du musée : Georges Rouault puis George Desvallières. L'intérêt du musée Gustave Moreau tient justement au fait que le génie des lieux et l'aménagement voulu par Moreau lui-même aient été préservés jusqu'à nos jours.



« Placard aux abstraits », salle F, rez-de-chaussée,
Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau



Salle D, Paris, musée Gustave Moreau, rez-de-chaussée
© Hartl-Meyer

Quelques dates...

1852

Achat de la maison au 14, rue de La Rochefoucauld par Louis Moreau, père de l'artiste et architecte de la Ville de Paris.

1862

Gustave Moreau note sur un dessin qu'il songe déjà au devenir de ses œuvres : « Ce soir 24 décembre 1862 – je pense à ma mort et au sort de mes pauvres petits travaux et de toutes ces compositions que je prends la peine de réunir. Séparées, elles périssent ; prises ensemble, elles donnent un peu l'idée de ce que j'étais comme artiste et du milieu dans lequel je me plaisais à rêver ».

1895

Transformation et agrandissement par Albert Lafon, architecte, de la maison familiale en vue d'en faire un musée.

1897

Gustave Moreau rédige son testament et spécifie qu'il lègue : « sa maison sise 14, rue de La Rochefoucauld, avec tout ce qu'elle contient : peintures, dessins, cartons, etc., travail de cinquante années comme aussi ce que renferme dans la dite maison les anciens appartements occupés jadis par mon père et par ma mère, à l'État, ou à son défaut, à l'École des Beaux-Arts, ou, à son défaut, à l'Institut de France (Académie des Beaux-Arts) à cette condition expresse de garder toujours – ce serait mon vœu le plus cher – ou au moins aussi longtemps que possible cette collection, en lui conservant ce caractère d'ensemble qui permette toujours de constater la somme de travail et d'efforts de l'artiste pendant sa vie ».

1898

Décès de l'artiste à son domicile. L'aménagement du musée est poursuivi par Henri Rupp, son légataire universel, selon les volontés de Gustave Moreau.

1902

Acceptation par l'État du legs. La maison devient musée national.

1903

Ouverture du musée Gustave Moreau (rez-de-chaussée, 2^e et 3^e étages). Le premier conservateur est le peintre Georges Rouault, qui fut élève de Gustave Moreau à l'École Nationale des Beaux-Arts.

1979

Inscription du musée sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

1991

Ouverture de l'appartement de Gustave Moreau au premier étage.

2003

Ouverture du cabinet de réception au premier étage.

2015

Réouverture du rez-de-chaussée dans son état d'origine et création en sous-sol de réserves et d'un cabinet d'arts graphiques pour la consultation des 13 000 œuvres qui y sont conservées.

Gustave Moreau, repères biographiques



Gustave Moreau, *Autoportrait*, mine de plomb sur papier, Paris, musée Gustave Moreau, Des. 12823
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

6 avril 1826 Naissance de Gustave Moreau à Paris. Son père Louis Moreau, architecte, lui inculque une solide culture classique. Sa mère Pauline entoure de ses soins le jeune garçon de santé fragile.

1836-1840 Études secondaires au collège Rollin. Mort de sa sœur Camille âgée de 13 ans. Gustave Moreau est retiré du collège à cause d'une santé fragile. Son père le prépare au baccalauréat. Depuis l'âge de huit ans, le jeune garçon ne cesse de dessiner.

1841 Premier voyage en Italie du Nord dont il rapporte un album de dessins.

1844-1846 Gustave Moreau est admis à l'École royale des Beaux-Arts.

1849 Moreau quitte l'École après son second échec au Prix de Rome.

1849-1850 Il fait des copies au musée du Louvre et reçoit quelques commandes de l'administration des Beaux-Arts.

1851 Moreau se lie d'amitié avec Théodore Chassériau, ancien élève d'Ingres et loue un atelier voisin de celui-ci, avenue Frochot, près de la place Pigalle. L'influence de Chassériau sur Moreau est capitale.

1852 Moreau est admis pour la première fois au Salon Officiel. Il fréquente le théâtre et l'opéra. Ses parents achètent à son nom une maison particulière au 14 rue de La Rochefoucauld. L'atelier du peintre est aménagé au 3^e étage.

1856 Mort de Théodore Chassériau.

1857-59 Second séjour en Italie. Il exécute des copies d'après les maîtres (Michel-Ange, Véronèse, Raphaël, Corrège, etc.). Après Rome, il se rend à Florence, Milan et Venise où il découvre Carpaccio, alors méconnu. Il se lie d'amitié avec le jeune Edgar Degas. Après un séjour à Naples avec ses parents venus le rejoindre, il revient à Paris en septembre 1859. Il semble qu'il rencontre peu après Alexandrine Dureau qu'il initie au dessin. Elle restera jusqu'à sa mort en 1890 sa « meilleure et unique amie ».

1862 Mort de son père en février.

1864 Gustave Moreau triomphe au Salon avec *Œdipe et le Sphinx* (New York, Metropolitan Museum of Art).

1865 En novembre, il est invité à Compiègne par l'Empereur Napoléon III.

1869 Expose au Salon *Prométhée* et *L'Enlèvement d'Europe*. Il obtient une médaille, mais il est sévèrement traité par la critique. Gustave Moreau n'exposera plus jusqu'en 1876.

1875 Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.



Gustave Moreau, *Salomé dansant* dite *Salomé tatouée*, vers 1874-1876, huile sur toile, Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 211
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

1876 Fait sa rentrée au Salon avec *Salomé dansant* (Los Angeles, The Armand Hammer Museum and Cultural Center), *Hercule et l'Hydre de Lerne* (Chicago, The Art Institute of Chicago), *Saint Sébastien* (Cambridge, Fogg Art Museum), et une aquarelle *L'Apparition* (Paris, musée d'Orsay, conservée au département des arts graphiques du musée du Louvre).

1878 Exposition Universelle de Paris. Il présente six peintures.

1879 Moreau commence une série exceptionnelle de soixante-quatre aquarelles pour illustrer *Les Fables* de La Fontaine (collection privée) dont les esquisses sont conservées au Musée Gustave Moreau.

1880 Dernière participation au Salon avec *Hélène* (non localisé) et *Galatée* (Paris, musée d'Orsay).

1882 Il se présente à l'Académie des Beaux-Arts mais n'est pas élu.

1883 Promu Officier de la Légion d'honneur.

1884 La mort de sa mère le plonge dans un profond désespoir.

1886 Moreau achève le polyptyque *La Vie de l'Humanité*. Il expose à la galerie Goupil une série d'aquarelles sur le thème des *Fables* de La Fontaine. C'est la seule exposition personnelle du vivant de l'artiste.

1888 Élection à l'Académie des Beaux-Arts.

1890 Mort de son amie Alexandrine Dureux. Profondément éprouvé, il peint à sa mémoire *Orphée sur la tombe d'Eurydice*.

1892-1898 Succède à Jules-Élie Delaunay comme professeur à l'Ecole des Beaux-Arts. Il a pour élèves Georges Rouault, Henri Matisse, Albert Marquet, Henri Charles Manguin, Edgar Maxence...

Le dimanche, il reçoit ses élèves dans sa maison, ainsi que quelques jeunes artistes comme Ary Renan, son premier biographe, et George Desvallières.

1895 Achève le chef-d'œuvre de sa vieillesse, *Jupiter et Sémélé* et fait transformer la maison familiale du 14 rue de La Rochefoucauld pour qu'elle devienne un musée après sa mort.

1897 Gustave Moreau rédige son testament et spécifie qu'il souhaite léguer sa maison à l'Etat français pour qu'elle devienne un musée.

1898 Il meurt le 18 avril. Ses funérailles ont lieu à l'église de la Trinité à Paris. Il est enterré au cimetière Montmartre aux côtés de ses parents.

Visuels disponibles pour la presse

Ces visuels sont disponibles et libres de droit pour la presse dans le cadre unique de l'exposition *Gustave Moreau. Vers le songe et l'abstrait* présentée au musée Gustave Moreau du 17 octobre 2018 au 21 janvier 2019. Pour la presse écrite, internet, blogs... l'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition. Les légendes, crédits et mentions sont obligatoires.



Gustave Moreau (1826-1898)
Le Triomphe d'Alexandre le Grand
Huile sur toile; 155 × 155 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 70
© RMN-Grand Palais/René-Gabriel Ojéda



Gustave Moreau (1826-1898)
Jupiter et Sémélé, 1889
Huile sur toile; 213 × 118 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 91
© RMN-Grand Palais/René-Gabriel Ojéda



Gustave Moreau (1826-1898)
Alexandre le Grand
Huile sur toile; 35 × 35 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 650
© RMN-Grand Palais/Franck Raux



Gustave Moreau (1826-1898)
Tentation de saint Antoine
Aquarelle et gouache sur papier vélin; 13,5 × 24 cm
S. b. g. : - Gustave Moreau
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 525
© RMN-Grand Palais/Franck Raux



Gustave Moreau (1826-1898)
Ébauche. Plantes marines pour « Galatée »?
Huile sur carton; 45 × 54,8 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 13211
© RMN-Grand Palais/Franck Raux



Gustave Moreau (1826-1898)
Ébauche. Étude pour « Jupiter et Sémélé »
Huile sur carton; 40,7 × 32,8 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 1140
© RMN-Grand Palais/Christian Jean



Gustave Moreau (1826-1898)
La Vision
 Huile sur bois ; 32 × 25 cm
 S. b. g. : – *Gustave Moreau* –
 Inscr. b. d. : – *La Vision* –
 Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 640
 © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda



Gustave Moreau (1826-1898)
Ébauche. Paysage
 Huile sur bois, 60 × 40 cm
 Paris, musée Gustave Moreau - Cat. 636.
 © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda



Gustave Moreau (1826-1898)
Ébauche. Intérieur
 Huile sur toile ; 45 × 38 cm
 Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 857
 © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda



Gustave Moreau (1826-1898)
Ébauche
 Huile sur toile ; 27,7 × 22,3 cm
 Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 1152
 © RMN-Grand Palais / Franck Raux



Gustave Moreau (1826-1898)
Ébauche
 Huile sur toile ; 27 × 22 cm
 Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 1151
 © RMN-Grand Palais / Christian Jean



Gustave Moreau (1826-1898)
Essai de couleur
 Aquarelle, gouache et mine de plomb
 sur papier vélin ; 28,7 × 23 cm
 Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 16010-348
 © RMN-Grand Palais / Tony Querrec

Visuels du musée national Gustave Moreau



« Placard aux abstraits », salle F,
rez-de-chaussée, Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau



Façade du musée Gustave Moreau,
14 rue de La Rochefoucauld, Paris
Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda



Escalier de l'atelier de Gustave Moreau,
Albert Lafon architecte, 1895,
Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-Grand Palais / Franck Raux



Atelier de Gustave Moreau, 3^e étage,
Paris, musée Gustave Moreau
© Sylvain Sonnet



Atelier de Gustave Moreau, 2^e étage,
Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-Grand Palais

Informations pratiques



Ébauche. Étude d'architecture pour « Salomé »
Huile sur carton ; 67 x 52 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 13213
© RMN-Grand Palais, Franck Raux

Musée national Gustave Moreau

14, rue de la Rochefoucauld – 75009 Paris
Tél. : 33 (0)1 48 74 38 50
www.musee-moreau.fr
info@musee-moreau.fr
www.facebook.com/Musée-Gustave-Moreau

Titre de l'exposition

Gustave Moreau. Vers le songe et l'abstrait

Dates

17 octobre 2018 au 21 janvier 2019

Accès

Métro : Trinité ou Saint Georges (M 12) Pigalle (M 12 et M2).
Bus : 26, 32, 43, 67, 68, 74, 81

Jours et horaires d'ouverture (Fermeture le mardi)

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 17h15

Tarifs pendant la durée de l'exposition

Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5 €
Gratuité et réductions aux conditions des musées nationaux

Catalogue

Coédition musée Gustave Moreau / Somogy éditions d'art
Tarif : 29 €

Contacts au musée Gustave Moreau

David Ben Si Mohand, Secrétaire général
david.bensimohand@musee-moreau.fr

Joëlle Crétin, Chargée de communication
joelle.cretin@musee-moreau.fr

Contact presse

Catherine Dantan
06 86 79 78 42 – 33 (0)1 40 21 05 15
catherinedantan@yahoo.com